

**Zeitschrift:** Schweizer Münzblätter = Gazette numismatique suisse = Gazzetta numismatica svizzera

**Herausgeber:** Schweizerische Numismatische Gesellschaft

**Band:** 18-22 (1968-1972)

**Heft:** 77

**Artikel:** Un follis d'Antioche daté de 623/624 et les campagnes syriennes d'Héraclius

**Autor:** Balty, Jean Ch.

**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-170900>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

**Download PDF:** 14.05.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

## UN FOLLIS D'ANTIOCHE DATE DE 623/624 ET LES CAMPAGNES SYRIENNES D'HERACLIUS

Jean Ch. Balty

En mai 611, la première année du règne d'Héraclius, les Perses, qui avaient déjà menacé à diverses reprises<sup>1</sup>, voire détruit — en 540<sup>2</sup> — la ville, parvenaient à nouveau jusqu'à Antioche, après s'être emparés d'Apamée sur l'Euphrate et d'Edesse<sup>3</sup>. Une immédiate mais éphémère riposte de Nicétas à la tête des troupes

<sup>1</sup> En 523 surtout, puis en 529, 531, 573, voire en 606 et 607; cf. pour ces événements, les sources recueillies par Gl. Downey, *A history of Antioch in Syria from Seleucus to the Arab conquest* (Princeton, 1961), pp. 519 (et n. 72), 530 (et nn. 120-121), 561-562 (et n. 8), 571-572 (et n. 37).

<sup>2</sup> Ibid., pp. 533-546.

<sup>3</sup> Théophane, Chron., p. 299 (éd. C. De Boor, Leipzig, 1883): (a. 6102) τῷ δὲ Μαῖω μηνὶ ἐστράτευσαν οἱ Πέρσαι κατὰ Συρίαν, καὶ παρέλαβον τὴν Ἀπάμειαν καὶ τὴν Ἑδεσαν (parfois corrigé, à tort semble-t-il, en Ἑμεσαν, cf. Tafel apud De Boor, cit. et N. V. Pigoulevskaïa, *Vizantia i Iran* (Moscou-Leningrad, 1946), n. 2, p. 198) καὶ ἦλθον ἕως Ἀντιοχείας; Michel le Syrien, Chron., XI, 1 (éd. et trad. franç. J.-B. Chabot, *Chronique de Michel le Syrien patriarche jacobite d'Antioche* (1166-1199), II (trad. franç., Paris, 1901; éd. anast., Bruxelles, 1963), p. 4000 et IV (texte syriaque, Paris, 1910; éd. anast. 1963), p. 403): «En effet, la première année du règne d'Héraclius, les Perses assiégèrent Antioche et s'en emparèrent. Les armées des Romains étaient sorties pour livrer bataille aux Perses. Les Romains furent vaincus, et les Perses en détruisirent un grand nombre.»

Les divergences observées quant à la chronologie des événements chez certains auteurs, selon p. ex. Gl. Downey, op. cit., n. 45, n. 575, s'expliquent aisément si l'on suit — ce que je fais également ici — la reconstitution des opérations proposée par N. H. Baynes, *The military operations of the emperor Heraclius* dans *The United Services magazine*, XLVII (1913), pp. 36-38 et 195-201. L'on ne comprend guère autrement le laps de temps écoulé entre la chute d'Edesse, d'Apamée sur l'Euphrate, voire d'Antioche, d'une part (mai 611) et celle de Césarée et Jérusalem de l'autre (614); l'on ne saisisait pas non plus, sans cette correction dans la succession des faits, la portée du récit de Sebêos, *Histoire d'Héraclius*, pp. 80-81 (éd. Patkanian, 1879; cf. Fr. Macler, *Histoire d'Héraclius par l'évêque Sebêos*, traduite de l'arménien et annotée (Paris, 1904), p. 67); une faute d'impression, ibid., n. 3, p. 67 a fait attribuer cette mêlée sous les murs d'Antioche à l'année 622 (ainsi Gl. Downey, op. cit., p. 575 et n. 48), suite au couronnement d'Héraclius Constantin «en avril 622»; c'est bien en 613 que le fils d'Héraclius et d'Eudocie fut associé à l'empire — le monnayage tant de Constantinople que de Nicomédie et de Cyzique (cf. W. Wroth, *BMC* (Londres, 1908; rééd. anast., Chicago, 1966), pp. XXIV et 197-199, 216-217, 220; en dernier lieu, surtout, Ph. Grierson, *Catalogue of the Byzantine coins in the Dumbarton Oaks Collection and in the Whittemore Collection*, II, 1 (Washington, 1968), pp. 216-217 et le catalogue, passim) en témoigne la 3<sup>e</sup> année (612/613) du règne d'Héraclius — et le texte de l'historien arménien relate donc un épisode, combien important, des combats menés la même année pour la possession définitive d'Antioche et de la Cilicie. — A l'appui de la chronologie adoptée, on attirera également l'attention sur une autre discordance des chronographes anciens dans leur récit de ces événements; elle a, semble-t-il, échappé à N. H. Baynes, dont elle renforce peut-être encore l'argumentation. Théophane et Michel le Syrien, cit., fixent en mai 611 la prise d'Apamée, d'Edesse, voire d'Antioche; par contre, Agapius de Membidj, *Kitab al-'Unvan* (éd. et trad. franç. Al. Vasiliev, *Kitab al-'Unvan. Histoire universelle écrite par Agapius* (Mahboub de Menbidj, 2<sup>e</sup> part. (Paris, *Patrol. orient.*, VIII, 3, 1912), p. 450 [190] écrit: «Ensuite (= 1<sup>re</sup> année du règne d'Héraclius, à moins que l'on en puisse déjà déduire de ce seul terme qu'il s'agit d'une année ultérieure, 613 en l'occurrence) ... les Perses montèrent contre les Grecs et prirent Antioche; ensuite ils se tournèrent contre Apamée et s'en emparèrent; ensuite ils allèrent à Emèse (Hims) et s'en emparèrent. Tout cela eut lieu au mois de tichrin I (octobre)». Pareille divergence dans l'indication précise du mois ne peut-elle ici recouvrir, chez Agapius, outre la confusion, analogue certes à celle de tous nos autres textes quant aux événements, l'utilisation d'une source relative aux faits de 613, plutôt qu'à ceux de 611? Je le croirais volontiers pour ma part; si ces assauts peuvent être datés d'octobre

d'Égypte <sup>4</sup> ne devait pas empêcher l'envahisseur de revenir à la charge dès 613, en suivant les mêmes lignes d'attaque que deux ans auparavant et de s'emparer successivement d'Antioche, d'Apamée et d'Emèse; la campagne s'achevait par la prise de Damas <sup>5</sup>; l'année suivante, Césarée et Jérusalem tombaient à leur tour <sup>6</sup>. L'occupation perse allait durer quinze ans, au cours desquels bien peu nous est connu de la vie, de l'histoire de la province <sup>7</sup>; ce n'est qu'en 628 en effet que la mort de Chosroès II et la paix signée avec son fils Siroès devaient ramener les territoires perdus à la couronne de Byzance <sup>8</sup>. Huit ans plus tard, ils étaient pourtant abandonnés — presque définitivement cette fois — devant l'avance arabe, après la défaite romaine du Yarmouk et la prise de Damas <sup>9</sup>.

De toute cette période, aucune monnaie d'Antioche n'a été jusqu'ici signalée et l'on en avait déduit — à juste titre, semblait-il — que l'atelier syrien devait avoir été fermé <sup>10</sup>, non seulement dès l'invasion de mai 611 mais dès l'avènement même (octobre 610) d'Héraclius <sup>11</sup>, ce qui paraît pour le moins hasardeux sur ce dernier point et pourrait bien ne reposer que sur un raisonnement *a silentio*; la restitution d'Antioche et de la Syrie à Byzance en 628 n'ayant pas non plus — *toujours en l'état actuel de notre documentation* — conduit à la frappe d'un monnayage particulier au nom de l'empereur, confirmait sans doute dans cette opinion les auteurs

613, la prise de Damas intervenant en fin d'année, on comprend mieux aussi que ce ne soit qu'en 614, après des quartiers d'hiver pris en Syrie, que les Perses poussèrent davantage vers le sud et occupèrent notamment Césarée et Jérusalem. Quant au télescopage proprement dit des deux notices — celle de 611 et celle de 613 —, on en saisira peut-être mieux encore la cause, si l'on observe, avec N. H. Baynes, loc. cit., p. 37, que l'*Ἀπάμεια* de Théophane, citée à la date de 611, n'est autre qu'Apamée de l'Euphrate, sise effectivement entre Edesse et Antioche, au seul point de passage (face à Zeugma) du fleuve sur cette voie de pénétration. Mais allant plus loin que Baynes dans les conséquences dernières de cette identification et tirant tout son sens du texte du chronographe (*καὶ ἤλθον ἕως Ἀντιοχείας*), il conviendra d'arrêter les opérations de mai 611 à la région d'Antioche, dont Nicétas assura sans doute le salut. En 613 par contre, dans la mention d'Agapius, c'est bien d'Apamée sur l'Oronte qu'il est question, après la prise d'Antioche et avant celle d'Emèse; l'ordre même du texte l'indique à l'évidence. La présence des deux Apamée dans les notices successives des événements de 611 et de 613 chez les historiens et annalistes de cette période troublée, l'identité même — montrée par N. H. Baynes — des lignes d'attaque en ces deux années a conduit tout naturellement au sec résumé de nos sources et aux confusions de nos auteurs — surtout des modernes — liant tantôt à la première année tantôt — chez Agapius éventuellement, si l'on admet ma suggestion — à une année ultérieure du règne d'Héraclius, le récit des deux invasions perses réduites à un seul événement. Il s'en suivrait que Théophane (où il n'y a nul lieu de corriger *Ἐδεσσαν* en *Ἐμεσσαν*) et Michel le Syrien rapportent les péripéties de la première campagne, en mai 611, Agapius de Membidj celles de la seconde, en octobre 613.

<sup>4</sup> Pour l'œuvre de Nicétas, cf. essentiellement N. H. Baynes, loc. cit., p. 37 et n. ibid.

<sup>5</sup> Ibid., p. 196.

<sup>6</sup> Ibid., pp. 197–201.

<sup>7</sup> C'est à l'occupation perse, par suite de la brusque et longue suspension qu'elle amena de tout commerce avec la Méditerranée, que G. Tchalenko, Villages antiques de la Syrie du nord, I (Paris, 1953), pp. 433–435 attribue le déclin économique du Massif Calcaire.

<sup>8</sup> Cf. A. Pernice, L'imperatore Eraclio. Saggio di storia bizantina (Florence, 1905), pp. 171–177; N. H. Baynes, loc. cit., pp. 675–679.

<sup>9</sup> Sur les étapes de la conquête, cf. M. J. de Goeje, Mémoire sur la conquête de la Syrie (Leyde, 1900), passim et surtout le monumental ouvrage du prince L. Caetani, Annali dell'Islam, III, 2 (Milan, 1909), pp. 494–618 et 788–819.

<sup>10</sup> Cf. déjà W. Wroth, op. cit., p. XXVII, relevant ibid. et n. 1, p. 223 la seule exception des monnaies datées de l'an 7 du règne (616/617) et frappées **ΣΕΥΣ** (ci-dessous, n. 14).

<sup>11</sup> Ph. Grierson, The Isaurian coins of Heraclius dans NC, 6<sup>e</sup> sér., XI (1951), p. 59 et n. 13 ibid.; à sa suite, Gl. Downey, op. cit., n. 46, p. 575; à nouveau, plus récemment encore, Ph. Grierson, Catalogue of the Byzantine coins, cit., p. 40.

de la thèse avancée <sup>12</sup>. Tout au plus quelques rares documents émis par la première officine de  $\Sigma\epsilon\upsilon\varsigma\upsilon$  en 616/617 faisaient-ils difficulté <sup>13</sup>; M. Philipp Grierson l'a levée en 1951, à l'occasion d'un remarquable article attribuant, sans hésitation possible, ces exemplaires apparemment aberrants, à l'atelier de Séleucie d'Isaurie <sup>14</sup>. L'archéologie, en l'occurrence la reprise récente des fouilles belges d'Apamée sur l'Oronte, vient apporter une nouvelle précision à l'histoire de cette période troublée, soulever de nouveaux problèmes et infirmer sur un point — on le verra — le tableau de la situation résumé ci-dessus. C'est en 1967, au cours de travaux de déblaiement d'une ruelle ouest-est débouchant sur la « grande colonnade » ou *cardo* de la ville antique à quelque 110 m au sud du tétrapyle et longeant au nord une importante église à *atrium* dont la construction remonte aux deux premières décades du V<sup>e</sup> siècle <sup>15</sup>, que fut recueilli en même temps qu'un autre bronze, de Justin II et Sophie, de cinquante ans plus ancien <sup>16</sup>, le beau *folles* qui fait l'objet de cette note rapide <sup>17</sup>.



Fig. 1 *Follis* d'Héraclius et Héraclius Constantin, frappé à Antioche en 623/624 et provenant des fouilles d'Apamée de Syrie, inv. AP. 67. I. 5 (photo CBRAP). Echelle 2:1.

D'un diamètre de 2,82 cm, il pèse, après nettoyage, 8,96 g. Son état de conservation est assez remarquable, la frappe nette, soignée et, par bonheur, relativement peu usée. Au droit, deux figures masculines debout, côte à côte, celle de gauche plus grande que celle de droite; l'identification est partiellement fournie par

<sup>12</sup> Gl. Downey, op. cit., ibid.

<sup>13</sup> Cf. déjà notamment W. Wroth, op. cit., p. XXVII et n. 1, p. 223, rejetant l'interprétation de J. Sabatier, Description générale des monnaies byzantines, I (Paris, 1862), p. 43, n° 67 p. 278 et pl. XXX, 2) qui y voyait une émission d'Ephèse.

<sup>14</sup> Ph. Grierson, loc. cit., pp. 56-67 et pll. IX-X; cf. également, depuis lors, son Catalogue, cit., pp. 39, 220, 327-329 et pl. XVII.

<sup>15</sup> Sur ce monument, cf. J. Napoleone-Lemaire et J. Ch. Balty dans Fouilles d'Apamée de Syrie, I, 1. L'église à atrium de la grande colonnade (Bruxelles, 1969).

<sup>16</sup> AP 67. I. 5 (daté de la 9<sup>e</sup> année du règne, 573/574); cf. ibid., n° 13, pp. 136-137 et pl. LXXVIII, 13.

<sup>17</sup> AP 67. I. 5; cf. ibid., n° 14, pp. 136-137 et pl. LXXVIII, 14.

l'exergue  $\text{ϞDN N}h\epsilon\text{ϠKLI} \dots \text{ET} \text{DHIO} \dots$  où l'on reconnaîtra, malgré l'aspect inaccoutumé de la légende,  $\text{ϞDN} \text{N}h\epsilon\text{Ϡ}$  (ϠA avec ligature?)  $\text{KLI}[\text{PS}] \text{ET} \dots$ <sup>18</sup>, Héraclius et Héraclius Constantin, son fils aîné. L'empereur, barbu, porte une couronne de perles surmontée de la croix; il est vêtu d'une longue tunique dont le drapé, oblique sur la poitrine, est retenu sur l'épaule droite par une grande fibule; il tient contre lui, de la droite, un sceptre terminé par une croix. Héraclius Constantin, à sa gauche, a également la tête ceinte d'une couronne de perles sommée d'une croix; il tient le même sceptre que son père et est aussi vêtu d'une longue tunique, de même coupe, cependant sans fibule visible cette fois. Une nouvelle et grande croix pattée figure assez haut dans le champ, entre les deux personnages.

Au revers, l'indication M des 40 *nummia* est surmontée d'une croix; à gauche  $\text{ΑΠΠΟ}$  (le o minuscule), à droite  $\text{ϞIII}$  désignant, sans erreur possible, la 14<sup>e</sup> année du règne, soit 623/624; entre les hastes verticales et sous l'angle formé par les obliques du M, l'Ϟ désigne la 5<sup>e</sup> officine de l'atelier monétaire dont le nom, parfaitement lisible également, s'étale sous une longue barre horizontale terminée par deux petits traits verticaux:  $\text{ΤΗΕΥΘΙ}$  (Θεούπολις = Antioche). Un beau grênetis cerne les deux-tiers de la monnaie.

L'on ne peut de toute manière retenir deux explications qui pourraient, à première vue, rendre compte de cette date apparemment aberrante aux yeux des historiens modernes: d'une part, celle qui ferait du *folles* d'Héraclius la surfrappe, certes fréquente à ce moment, d'une monnaie antérieure (de Maurice Tibère, p. ex.<sup>19</sup>) dont les indications d'atelier  $\text{ΤΗΕΥΘΙ}$  et d'année de règne  $\text{ϞIII}$  — c'est-à-dire, dès lors, presque tout le revers — auraient été préservées<sup>20</sup>; celle, d'autre part, qui consisterait à lire comme indictions le chiffre  $\text{ϞIII}$ , suivant en cela une pratique attestée principalement pour des *solidi* des règnes de Maurice Tibère, Phocas et Héraclius<sup>21</sup>. La frappe de notre monnaie est trop nette pour permettre d'envisager un seul instant l'idée d'un réemploi; la datation par l'indiction renverrait à l'année 610/611 antérieure au couronnement d'Héraclius Constantin et doit donc être à son tour tout aussitôt exclue. Impossible dès lors de se dérober, me semble-t-il, devant le réel problème suscité ici.

Aucune hésitation, on l'a noté, n'affecte l'identification non plus que la date de ce bien intéressant document et son origine est parfaitement attestée; provenant d'Apamée — elle aussi occupée par les Perses et, si l'on en croyait les notices généralement écrites jusqu'ici, détruite de fond en comble, voire incendiée et presque à jamais disparue de la carte<sup>22</sup> —, il oblige à reconsidérer, ne serait-ce que très rapidement, la succession des principaux événements au début de la «croisade» syrienne d'Héraclius.

<sup>18</sup> Malgré les nombreux parallèles d'inscriptions très déformées à l'exergue dans le monnayage d'Héraclius, cf. W. Wroth, op. cit. et Ph. Grierson, loc. cit., passim ainsi que Catalogue, cit., pp. 99–100 et passim, je ne puis suggérer ici de lecture convaincante de ces quatre dernières lettres.

<sup>19</sup> A. R. Bellinger, Catalogue of the Byzantine coins in the Dumbarton Oaks Collection and in the Whittemore Collection, I (Washington, 1966), nos 166 c. 1 et 2, p. 343.

<sup>20</sup> Pour ces surfrappes du règne d'Héraclius, cf. W. Wroth, op. cit., pp. 184–253 (surtout 197–223), passim et Ph. Grierson, Catalogue, cit., pp. 218–219 et passim.

<sup>21</sup> Sur ce problème, cf. Ph. Grierson, Dated solidi of Maurice, Phocas and Heraclius dans NC, 6<sup>e</sup> sér., X (1950), pp. 49–70, pll. III–IV; ID., The consular coinage of «Heraclius» and the revolt against Phocas of 608–610, ibid., pp. 71–93, pll. V–VI et ID., Catalogue, cit., pp. 125, 207–215.

<sup>22</sup> Cf. les principales citations reprises dans J. Napoleone-Lemaire et J. Ch. Balty, op. cit., n. 6, p. 90. Pour les textes antiques, cf. ci-dessus, n. 3.

Il y a lieu d'écarter aussi, en effet, une première et bien séduisante justification que trouverait ce monnayage dans les événements qu'un bref passage de l'évêque arménien Sebêos rapporterait pour l'année 622 si l'on en croit le récent historien d'Antioche, Glanville Downey<sup>23</sup> : cette rencontre, un moment indécise, aurait pu n'être que le prélude à une série d'incursions byzantines en Syrie dont l'une ou l'autre aurait conduit à la reprise de l'ancienne capitale de la province et à l'émission ici envisagée. J'ai rappelé ci-dessus<sup>24</sup> que ce texte était relatif à l'année 613 et n'avait passé dans l'*History of Antioch in Syria*, pour 622, qu'à la suite d'une coquille typographique de l'édition de Fr. Macler, coquille que la mention du couronnement d'Héraclius Constantin, au même paragraphe, aurait dû cependant permettre de détecter.

Rien donc, dans les textes du moins qui ont été jusqu'à présent exploités pour cette période, ne se réfère à une quelconque reprise, même momentanée, d'Antioche par les troupes d'Héraclius ; mais notre *folles* pourrait bien être un premier témoignage direct d'une réelle activité militaire dans le nord-ouest de la Syrie dès avant la phase ultime des opérations, celle de 628/629, si l'on suit l'interprétation suggérée ici.

Dans son article, déjà mentionné, de 1951, Ph. Grierson a remarquablement fixé les étapes du repli des Byzantins, de la Syrie à l'Asie mineure puis à Constantinople au cours des premières années de la dernière grande offensive perse contre l'Empire ; la chute d'Antioche, en 613, ouvrait les portes de l'Anatolie et d'ailleurs, toujours d'après Sebêos et au nombre des événements de la même année, «un autre combat eut lieu près du défilé qui donne accès en Cilicie»<sup>25</sup> ; les Perses s'emparèrent alors de la ville de Tarse et de tout le district de Cilicie<sup>26</sup>. La frontière entre les deux camps dut s'établir approximativement dans cette région même ; l'Isaurie demeurerait, pour quelque temps encore, aux mains de Byzance ; c'est bien ce qu'ont prouvé les recherches de Ph. Grierson attribuant à Séleucie d'Isaurie (ΣΕΛΣΥ ou mieux ΣΕΛ'ΣΥ) sur le Calycadnus, le monnayage de bronze, longtemps discuté, de la 1<sup>re</sup> année (616/617) du règne d'Héraclius<sup>27</sup>. L'année suivante (11 = 617/618) cependant, l'abandon de Séleucie et l'ouverture d'un atelier monétaire à *Isaura Vetus*, à l'écart de la côte<sup>28</sup>, suffit à attester un nouveau déplacement du théâtre des opérations vers le centre du plateau anatolien après ce léger sursis dû essentiellement, semble-t-il, à la concentration des poussées perses vers la Palestine en 614<sup>29</sup> et l'Égypte, de 616 à 619<sup>30</sup>. Mais en cette dernière année

<sup>23</sup> Gl. Downey, *A history of Antioch in Syria*, cit., p. 575 et n. 48.

<sup>24</sup> N. 3, p. 4.

<sup>25</sup> Sebêos, *Histoire d'Héraclius*, p. 81 (éd. Patkanian) ; cf. Fr. Macler, op. cit., p. 67.

<sup>26</sup> Ibid. ; cf. N. H. Baynes, loc. cit., p. 196 et n. ibid.

<sup>27</sup> Ph. Grierson, loc. cit. dans NC, 6<sup>e</sup> sér., XI (1951), pp. 56-60 ; ID., *Catalogue*, cit., pp. 39, 220, 327-329 et pl. XVII.

<sup>28</sup> ID., loc. cit. dans NC, p. 60 et *Catalogue*, pp. 39, 220 et 330.

<sup>29</sup> Cf. ci-dessus, n. 6.

<sup>30</sup> Contre la date de 616, voire 617, le plus généralement retenue (cf. A. J. Butler, *The Arab conquest of Egypt* (Oxford, 1902), pp. 70-72), N. H. Baynes, loc. cit., pp. 201 (et n.) et 323-324 a relevé l'existence de papyri datés de janvier, mars et juillet 618 par la mention des années de règne d'Héraclius autorisant à reporter, selon lui, à 619 la prise d'Alexandrie par les Perses. Telle était déjà la date d'une de nos sources, Thomas le prêtre ; cf. *Corpus script. christ. orient.*, *Script. Syri*, 3<sup>e</sup> sér., IV. *Chronica minora* (Paris, 1902), p. 113. Contra toutefois, Ph. Grierson, loc. cit. (1951), n. 20, p. 62 mais, plus récemment encore *Catalogue*, cit., p. 233 et n. 34 ibid., suivant N. H. Baynes. L'ensemble du problème mériterait d'être repris.

également, nous apprenons la chute d'Ancyre <sup>31</sup>; ce sont bien les heures les plus sombres de l'histoire du règne; l'Asie mineure est aux généraux de Chosroès; en 615 déjà, l'un d'entre eux s'était avancé jusqu'à Chalcédoine, en face de Byzance, mais ce n'avait été qu'une poussée éphémère <sup>32</sup>.

Les sources sont muettes sur les opérations éventuelles des années 620—621; sans aucun doute, Héraclius prépare la revanche <sup>33</sup>. Et, de fait, le 5 avril 622, après avoir «affermi davantage Constantin dans la dignité royale» <sup>34</sup>, l'empereur traverse le Bosphore et, de Chalcédoine, gagne Césarée de Cappadoce où il a donné l'ordre aux troupes de se rassembler <sup>35</sup>. C'est le début d'une longue et pénible campagne sur le détail de laquelle les auteurs anciens nous ont relativement bien informés, encore que certains aspects, du point de vue de la chronologie surtout, demeurent encore imprécis <sup>36</sup>; elle fut essentiellement dirigée, par l'Arménie et l'Albanie, vers le cœur de l'empire perse jusqu'à la victoire décisive de l'hiver 627—628; on la subdivise souvent en deux expéditions: la première commencée, on vient de le voir, en 622; la seconde, après un retour-éclair (?) d'Héraclius à Constantinople devant la menace avare, en 623 ou 624 <sup>37</sup>. L'empereur allait alors s'enfoncer de plus en plus dans l'intérieur du pays, pour ne réapparaître qu'en 629 ou 630 dans sa capitale. une fois la paix conclue et l'évacuation terminée des territoires occupés depuis près de vingt ans par les Perses. Si l'on en excepte les opérations du printemps et de l'été 625 au cours desquelles Héraclius, par Martyropolis, Amida, Samosate et Germaniceia, revint vers la Cilicie et s'établit un moment à Adana avant de prendre ses quartiers d'hiver au nord de l'Halys et de Sebasteia <sup>38</sup>, si ce n'est aussi peut-être l'indication tirée de Moïse de Kalankaitukh d'un repli de Sahrbarāz en Syrie et en Palestine à la suite de sa défaite de février 623 <sup>39</sup>, jamais les auteurs ne mentionnent, semble-t-il, tout au long de ces années, la moindre activité militaire dans cette région qui nous retient précisément ici. Le texte de l'historien arménien ne peut-il autoriser la reconstitution d'un aspect jusqu'ici oublié de cette campagne, aspect que notre monnaie d'Apamée viendrait éventuellement appuyer?

<sup>31</sup> Cedrenus, *Hist. comp.* (éd. E. Bekker, t. I, Bonn, 1838), p. 717; cf. N. H. Baynes, loc. cit., p. 324.

<sup>32</sup> Cf. toujours N. H. Baynes, *ibid.*, pp. 318–319 et p. 320 la suite d'une longue note de la p. 319 pour une reprise des activités militaires perses en Cilicie en 615–616.

<sup>33</sup> *Ibid.*, p. 401.

<sup>34</sup> Sebēos, *Histoire d'Héraclius*, p. 91 (éd. Patkanian); cf. Fr. Macler, *op. cit.*, p. 80 et n. 1, p. 81.

<sup>35</sup> *Ibid.*

<sup>36</sup> Outre le classique A. Pernice, *op. cit.*, pp. 111–179, cf., parmi les principaux travaux, E. Gerland, *Die persischen Feldzüge des Kaisers Herakleios* dans *Byz. Zeitschr.*, III (1894), pp. 330–373 et, avec une chronologie différente, N. H. Baynes, loc. cit., pp. 401–412 et 665–679. Sauf indication contraire, je suis ici la reconstitution des opérations telle que l'a établie Baynes; certains points toutefois devraient être revus, me semble-t-il (cf. ci-dessous, n. 37).

<sup>37</sup> N. H. Baynes, loc. cit., pp. 404–405, qui place en février 623 la rencontre opposant Sahrbarāz à Héraclius, fixe immédiatement après ce moment le retour de l'empereur, par mer selon toute vraisemblance, à Constantinople et le 27 mars de la même année sa présence à nouveau à Nicomédie d'où il repart vers l'est rejoindre ses troupes. On reste confondu devant le laps de temps écoulé; ne conviendrait-il pas d'adopter, pour cette deuxième campagne, la date de 624 défendue par E. Gerland, loc. cit., pp. 331, 338 et 349 sur la base notamment du *Chron. Pasch.* (éd. Bonn, p. 713)? Nouveau point dont l'examen devrait sans doute être repris avec quelque détail.

<sup>38</sup> Cf. N. H. Baynes, loc. cit., pp. 410–412.

<sup>39</sup> *Ibid.*, p. 406. Le texte même de Moïse, tant dans son édition par G. V. Chahnazarian (Paris, 1860) que dans ses traductions russe (K. Patkanian, *Istoriya Agvan Moiseya Kagankatvatsi*, Saint-Petersbourg, 1861) et allemande (apud A. Manandian, *Beiträge zur albanischen Geschichte* (Leipzig, 1897), p. 38) m'est malheureusement demeuré jusqu'ici inaccessible en Belgique.

La prise de Rhodes par les Perses en 623 <sup>40</sup> dut inciter Byzance à intervenir aussi par mer contre les assauts répétés de Chosroès. L'on s'est déjà demandé parfois si, lors de la première expédition d'Héraclius, une partie de l'armée n'avait pas été menée par les rivages de la mer Noire jusqu'aux confins de l'Arménie <sup>41</sup>; on connaît de toute manière le passage d'Héraclius, en ce même mois d'avril 622, de Constantinople à *Pylae* (près de Nicomédie), d'où il devait gagner la Cappadoce <sup>42</sup>. Si l'on devait opter pour la date de 624 (Gerland) au lieu de celle de 623 (Baynes) pour la reprise des opérations en Asie <sup>43</sup> après la menace des Avars, ne pourrait-on songer, de la part des armées impériales, à une double ligne de marche tentant de disperser et d'affaiblir l'ennemi en l'obligeant à se défendre sur deux fronts, selon une tactique qui avait souvent été celle des Perses eux-mêmes pour leur invasion de la Syrie? Ayant refait ses forces, Héraclius n'a-t-il pu imaginer, tout en poursuivant l'offensive en profondeur à l'intérieur même du pays sassanide, d'essayer de soulever et de regrouper autour de lui, contre l'occupant, ses anciennes provinces de Syrie et de Cilicie? Une vive riposte à la prise de Rhodes par les Perses a pu conduire à remettre pied sur le continent, en l'un ou l'autre point de la Cilicie; l'on s'expliquerait mieux ainsi la marche du gros des troupes impériales en mars 625, de Martyropolis vers Adana, en vue d'un regroupement des effectifs, d'une concertation des chefs de ces deux parties de l'armée avant l'hiver suivant. Ne pourrait-on suggérer, de la même façon, une tentative de tête de pont en Syrie, à partir d'Alexandreia ad Issum, par exemple, voir de la Cilicie et des *portae Syriae*, qui aurait, parallèlement à la tactique employée dans cette dernière province, conduit à la réoccupation d'Antioche? De cette reprise, même momentanée, le monnayage suffisamment attesté par le *folles* découvert à Apamée aurait gardé le souvenir, l'ancien atelier monétaire ayant aussitôt été remis en service pour une de ces «emergency issues» liées aux opérations militaires dont le Bas-Empire a connu maints exemples <sup>44</sup>. Ce retour d'Antioche à la souveraineté byzantine n'aurait été d'ailleurs que de peu de durée — ce qui expliquerait bien sûr la rareté des monnaies de cette émission; car le repli de Sahrbarāz en Syrie et en Palestine, repli signalé brièvement ci-dessus, après février 623 — ou 624 —, ne pourrait-il représenter dès lors, en même temps qu'un besoin de s'assurer de la fidélité des territoires méridionaux conquis, la nécessité de réagir contre une très sérieuse attaque byzantine dans cette région, manœuvre de diversion dont on retrouverait alors peu à peu les principaux éléments?

Sans doute est-il trop tôt, en l'absence d'autres indices archéologiques et surtout avant un ré-examen de tous les témoignages historiques et littéraires relatifs à ces

<sup>40</sup> Thomas le prêtre, p. 115 (éd. Corpus script. christ. orient., cit., 1902); cf. E. Gerland, loc. cit., p. 331 et, de façon moins précise, N. H. Baynes, loc. cit., p. 411.

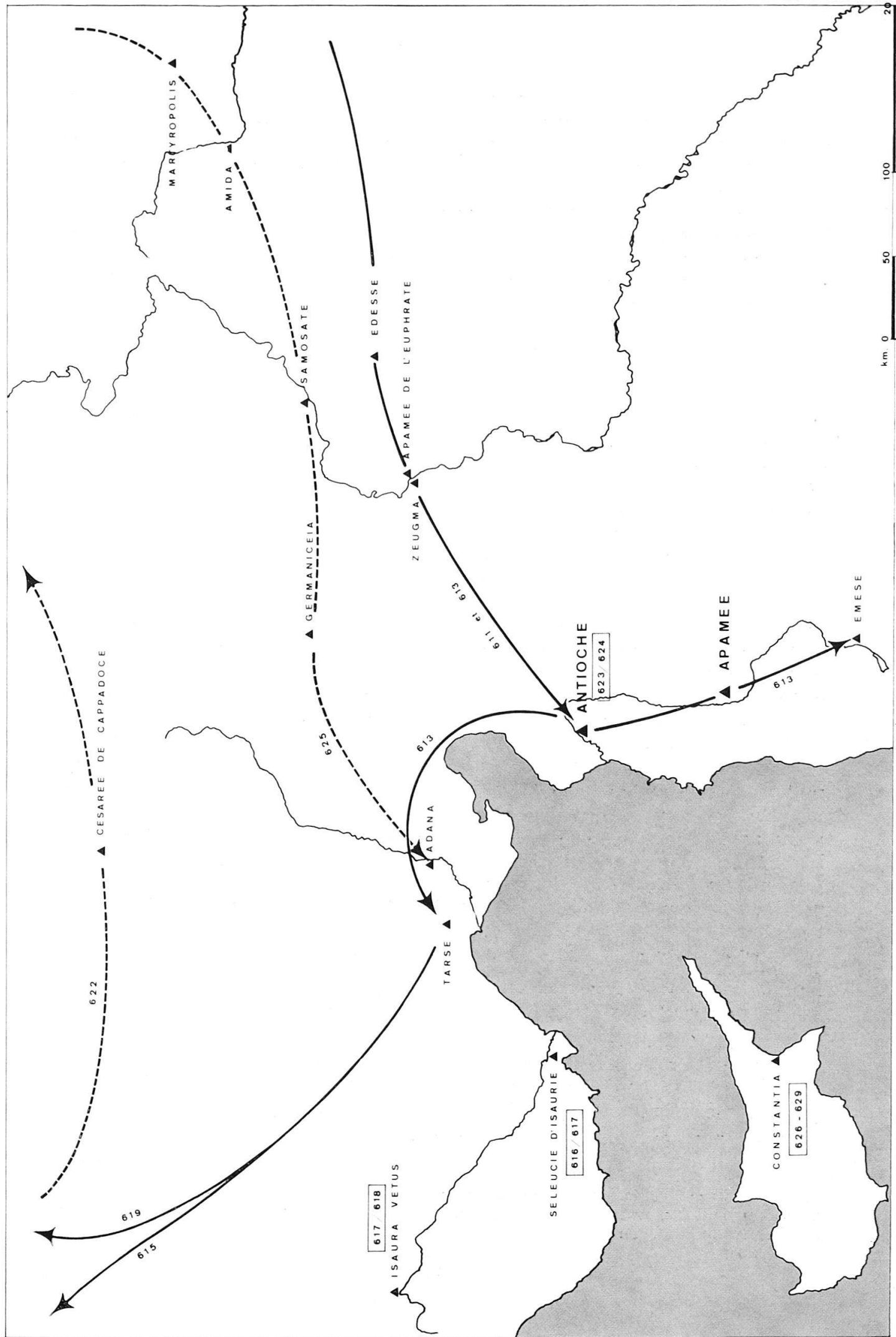
<sup>41</sup> Mais cf. la mise au point d'E. Gerland, loc. cit., pp. 341–346.

<sup>42</sup> Cf. N. H. Baynes, loc. cit., pp. 401–402, à la suite notamment des travaux de G. L. F. Tafel.

<sup>43</sup> Ci-dessus, n. 37, p. 9.

<sup>44</sup> Pour s'en tenir au même règne, cf. déjà, lors de l'insurrection contre Phocas, les émissions de Chypre et d'Alexandrette, entre 608 et 610: Ph. Grierson, loc. cit. dans NC, 6<sup>e</sup> sér., X (1950), pp. 78–84; ID., loc. cit., ibid., XI (1951), pp. 59–60 et ID., Catalogue, cit., pp. 41, 207–209, 214–215 et pl. VII; celles aussi de Chypre encore entre 626 et 629, ID., Catalogue, cit., pp. 41, 220, 231–232, 330–331 et pl. XVII.

Fig. 2 Carte des campagnes syriennes d'Héraclius: en traits continus, les lignes d'attaque perses; en traits discontinus, les mouvements de l'armée byzantine; encadrées par une cartouche, les dates des émissions monétaires connues jusqu'ici.



longues campagnes dont la chronologie demeure malheureusement si imprécise tout de même, pour conclure d'une manière définitive. Le problème est posé; certains textes déjà convergent en vue d'une explication. Il sortirait assurément du cadre de cette note rapide de reprendre dans le détail l'ensemble d'une question si fréquemment débattue. Qu'il suffise de rappeler, pour terminer cette présentation d'un document inédit, que notre monnaie, de par son type et son style, rappelle surtout l'un des exemplaires de l'émission de Séleucie d'Isaurie datée de 616/617 <sup>45</sup>. «A mint», notait Ph. Grierson en 1951 à propos de ces mêmes monnaies, «could not be created out of nothing» <sup>46</sup>. L'on ne s'étonnera guère du rapprochement signalé ici; c'est à partir des coins des ateliers isauriens, les derniers à avoir émis dans la région, qu'ont été frappées les monnaies d'Antioche en 623/624. Cette dernière remarque en confirme assez d'ailleurs la datation apparemment singulière.

<sup>45</sup> ID., loc. cit. (1951), B III, h p. 65 et pl. X, 4 (éventuellement 4–6).

<sup>46</sup> Ibid., p. 61.

## GRAUBÜNDNER MÜNZEN IN WIEN

Edwin Tobler \*

In der Bundessammlung für Medaillen, Münzen und Geldzeichen in Wien (ehemals kaiserliches Münzkabinett) liegt eine ansehnliche Zahl von Münzen der bündnerischen Münzstätten, worunter sich verschiedene größere und kleinere Raritäten befinden. Einige der wichtigsten möchten wir hier dem Leser vorlegen. Zum Teil sind sie — soweit dem Verfasser bekannt — noch gänzlich unedierte, andere Stücke sind wohl beschrieben, aber noch nie in photographischer Wiedergabe publiziert worden. Jene Stücke aus Wien, die C. F. Trachsel in seinem Werk «Die Münzen und Medaillen Graubündens» (Berlin-Lausanne 1866—1898) beschreibt, hat er dem alten Prachtskatalog der Wiener Sammlung, «Monnayes en or», Wien 1756, entnommen. Warum Trachsel diese wichtige Sammlung nicht persönlich konsultiert hat, ist nicht verständlich. Es fällt auf, daß die Gepräge in Wien zum überwiegenden Teil von schönster Erhaltung sind, und man ist versucht anzunehmen, daß sie wohl direkt von den bündnerischen Münzstätten ihren Weg in die kaiserliche Sammlung genommen haben.

### *Bistum Chur*

Paul Ziegler 1503—1541

1 1/2 Batzen ohne Jahr

Vs. ♣ PAVLVS : EPVS : CVRIENSIS

Steinbock nach links in einem Perlkreis.

Außen Perlkreis.

Rs. \*AVE. MARI — A — GRACIA : P

Gekrönte, stehende Madonna mit Kind in einem Perlkreis, der oben und unten unterbrochen ist. Unten im Schriftkreis zwei spanische Schildchen,

\* Wertvolle Hinweise und Korrekturen verdanke ich Herrn Dr. H. U. Geiger.